

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: ::

L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui tiennent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 22

MONTREAL : 25 AVRIL 1913

Abonnement : \$1.00 — 5 sous le No

A bas le p'tit verre !

La ligue anti-alcoolique prend pied à l'université Laval. — Les étudiants ont-ils intérêt à se liguier ?

La ligue anti-alcoolique, section de l'Université Laval, annonce pour mardi prochain, 29 avril, un premier concert-œuvre. C'est un premier pas dans la vie active. Le débat se fait avec accompagnement musical. Espérons que le diable mentira pas: la musique adoucit les mœurs.

x x x

Si il est une classe de la société, qui, plus que toute autre, se trouve exposée à tous les dangers, en particulier ceux de l'alcool, c'est bien la jeunesse. Et parmi cette jeunesse un groupe plus que tout autre, doit réagir vigoureusement par cela même qu'il est plus instruit, et qu'il doit le bon exemple — et ce groupe c'est celui que forme la jeunesse étudiante.

C'est aux étudiants en médecine que s'adresse la Ligue, aux futurs médecins de notre population canadienne. Les médecins sont à la tête de toutes les sociétés qui luttent contre l'alcool. Eux-mêmes nous fournissent les armes les plus solides. Quand nous voulons des statistiques sur la folie et ses causes, ils nous répondent par la bouche du docteur Ville-neuve, par exemple, que 45% des cas de folie traités à l'asile de la Longue-Pointe sont directement causés par l'alcool, et qu'en y ajoutant l'hérédité on arrive à une moyenne de 65% d'aliénés, victimes premières de l'alcool.

C'est encore le médecin qui nous apprend que la tuberculose s'approvisionne largement dans les débits de boissons alcooliques; nous n'insisterons pas sur les ravages causés à l'organisme, par l'alcool, poison surtout du foie et du système nerveux.

Nos camarades de la Faculté de Médecine en connaissent là-dessus plus que nous; nos colonnes, ils le savent, leur sont ouvertes.

x x x

Et nos futurs avocats, nos futurs législateurs, nos futurs magistrats? Croient-ils qu'ils n'aient rien à faire dans l'organisation de la lutte contre l'alcool? La ligue se tourne vers eux, et leur demande un solide appui, qui leur sera donné sans tarder, nous n'en doutons pas.

On a dit que l'avocat, bien souvent, peut être le médecin des âmes. Il voit les âmes intimes de la vie. Il peut dire, personne ne le contestera, que 75% des crimes sont commis par des individus victimes des liqueurs enivrantes. Et les querelles de famille, les troubles de ménage, les malheurs de tous genres, l'avocat les connaît; la confiance lui en est faite au milieu des pleurs. La grande cause, toujours, c'est l'alcool.

Beaucoup des étudiants d'aujourd'hui seront plus tard dépeuplés; qu'ils se souviennent alors de cette parole que nous leur disons aujourd'hui: "La politique nous rive à l'alcoolisme." Puissent-ils s'écrier avant longtemps, pendant les élections: "La politique nous délivre de l'alcoolisme!!"

x x x

A ceux qui s'effraient des mesures prohibitives contre l'alcoolisme, sous prétexte que ce serait diminuer les ressources de l'Etat, et nous savons que c'est un grand argument chez nous, nous leur citerons ces lignes du Dr Joffroy:

"C'est au contraire à diminuer ces bénéfices, ou plus justement ce mirage de bénéfices, que l'Etat doit travailler, car il faut bien qu'on sache que les impôts produits par la consommation de l'alcool ne constituent qu'un revenu appa-

rent et que l'élévation de leur chiffre indique non pas la richesse du pays, mais l'intensité du mal qui le ronge. L'impôt sur l'alcool ne suffisant pas à payer la dépense des hôpitaux, des asiles d'aliénés et des prisons que l'alcoolisme chronique rend nécessaires, n'est donc pas une source de revenus réels pour l'Etat. En effet, plus l'alcool produit d'impôts, plus le pays s'appauvrit: car non seulement il faut déduire des impôts provenant de l'alcool ce que coûtent les alcooliques qui remplissent les hôpitaux, les asiles d'aliénés et les prisons, mais encore il faut en retrancher le gain qu'aurait produit le travail de tous ces malades, de tous ces aliénés, de tous ces criminels, s'ils n'étaient devenus victimes de l'alcool."

x x x

Le but que poursuit la ligue anti-alcoolique est un but humanitaire entre tous. Il s'agit de préserver la race canadienne-française, si compromise déjà. Il s'agit de préparer une génération forte, saine, qui saura que si le "bon vin réjouit le cœur et l'honneur, l'alcool l'empoisonne". Ce que veut la ligue c'est que les Canadiens-français au lieu de dépenser chaque année 25 millions à se payer la traite, aient le courage de placer cet argent ailleurs que dans les poches de quelques "bistros" bedonnants, qui vivent de l'alcoolisme d'aujourd'hui, le provoquent ou l'encouragent.

Vingt-cinq millions! Trois fois le capital réuni de nos banques canadiennes-françaises!

x x x

Si jeunesse pouvait! Si jeunesse voulait! Comme nous prendrions vite la place qui nous revient dans le monde des affaires, dans le monde économique. Nous sommes à la remorque de nos compatriotes anglais. Et la réponse est toujours la même: "Les Canadiens-français n'ont pas de capitaux!"

Non, ils n'ont pas de capitaux; mais la seule province de Québec, où les Canadiens-français sont l'immense majorité, trouve 25 millions chaque année pour se brûler l'estomac et le cerveau.

Si jeunesse voulait!

Paul L'HERMITE.

NATIONAL

Les vieux garçons, comédie en 5 actes par V. Sardou

C'est à croire que les auteurs dramatiques, autour de 1860, s'étaient donné le mot pour fabriquer ces incroyables mixtures à base de levure dramatique et vaudivillesque.

Après Dumas, Feuillet, Pailleron, et les autres, Sardou s'est mêlé d'en distiller, lui aussi, de cette boisson mal définie et indigeste.

Et, depuis plus d'un demi-siècle, tous les publics la sirotaient comme du vin frappé, avec un élanement de langue satisfait.

La pièce repose sur une idée divertissante, à savoir que les vieux garçons, fatigués de cette vie de cabaret, de cercle et de coulisse, éprouvent, un soir d'automne, le besoin de s'asseoir à un foyer flambant clair, à une table bien garnie,

LE CHEVALIER PRINTEMPS

C'est un enchanteur aux cheveux bouclés, A la taille svelte, aux yeux plein d'aurore, Qui va, par les bois que le soleil dore, Pour ressusciter les arbres gelés.

Et pendant qu'il va, ses claires prunelles Posent des rayons au bord des chemins, Et jeunes et vieux lui tendent les mains En lui réclamant quelques étincelles.

Car cet enchanteur coquet et charmant, A l'humanité comme à la nature, Donne son baiser, sa caresse pure, Et tous les trésors de son cœur aimant.

Il sème, joyeux, dans l'herbe qui pousse, Des fleurs qu'il revêt de tout son éclat, Et, très gentiment, d'un air délicat, Il remet à neuf les vieux nids de mousse.

Et quand il a bien parcouru les bois, Jeté devant lui, muguet et pervenche, Et mis des chansons sur toutes les branches, Il remonte au ciel pour d'autres exploits.

Il remonte au ciel déchirer les voiles Qui ne tenaient plus que par un seul fil, Afin que les nuits du pimpant avril Soient de belles nuits brillantes d'étoiles!

Afin que le jour, en se réveillant, Quand il ouvrira ses paupières closes, Lève son doux front dans des clartés roses Ou le baisse vers l'azur éclatant...

Puis, dans un élan de bonté suprême, Il s'en va chercher les cœurs désolés; Dont tous les bonheurs se sont envolés Et, les remplaçant, s'y blottit lui-même.

Que ne reste-t-il toujours avec nous Le bel enchanteur aux yeux pleins d'aurore? Pourquoi faudrait-il qu'il s'en aille encore Et qu'un jour, l'hiver arrive, jaloux...

Hélas! celui-ci, d'une humeur méchante, Aura bientôt fait de briser les fleurs Et d'anéantir les nids querelleurs, Tout ce qui parfume et tout ce qui chante.

Qu'importe après tout, s'il donne la mort! La haine n'est pas plutôt assouvie Que le printemps vient pour rendre la vie, Car, ayant l'amour, il est le plus fort!

Béni, soyez-vous, ô printemps en fête, Qui ressuscitez lilas et pinsons Et qui leur rendez parfums et chansons; O printemps vainqueur, rêve du poète!

Jean BARAUCY.

dans un intérieur reposant. Mais comme l'heure est trop tardive pour que "ces gaillards chauves" songent à fonder ce foyer qu'ils convoitent, la tentation les prend de se réchauffer chez le voisin, et de pendre la crémalière à l'âtre d'un ami pourvu d'une jolie femme et jouissant d'un bonheur tranquille.

C'est assurément une idée féconde dont l'auteur pouvait tirer une jolie comédie de mœurs, s'il l'avait creusée franchement au lieu de l'effleurer spirituellement et s'il avait approfondi ces caractères divers et compliqués. Ainsi le rire et les larmes, au lieu de provenir de l'agencement d'épisodes et d'éléments secondaires, entassés là pour le besoin de la scène, seraient nés du développement logique et progressif des caractères.

Je vous demande un peu qu'est-ce que vient faire, au milieu de cette comédie à ficelles, cette histoire nonante fois retapée du fils naturel qui découvre en l'homme qu'il vient de provoquer en duel l'auteur involontaire de ses jours? Cette invention un peu grossière rappelle le Grigieux de "Caholins" et le viveur taré de Montjoye qui embroche d'un coup de fleuret le fiancé de sa fille.

Cette péripétie dramatique est amenée d'une façon maladroite et peu naturelle.

Dans cette bataille de maris contre célibataires, il n'y a guère que Mortemer qui soit intéressant. C'est un satyre sentimental et prompt à l'attendrissement qui passe de la femme mariée à la pucelle sortie la veille du couvent et qui, subitement effrayé par la candeur et la naïveté inconsciente de cette pensionnaire, renonce à tous ses projets malhonnêtes et s'effondre à ses genoux, les yeux mouillés des larmes du repentir.

On a été d'accord à dire:

"La figure la plus logique et la mieux rendue, c'est la jeune fille innocente, dont les accès de curiosité et les élans de tendresse passent comme un souffle pur et rafraîchissant sur cet amas d'épisodes parfois hasardeux, et reposent de la niaiserie un peu fade de ces femmes mariées qui sont le point de mire des célibataires à l'affût."

D'accord. Cette jeune fille sauve la situation et la pièce, malgré ses longueurs trop fréquentes; mais ne la trouvez-vous un peu, beaucoup ressemblante à la petite Suzanne du "Monde où l'on s'ennuie", à la charmante Pépa de la "Souris" et à tous ces petits tendrons évaporés du théâ-

tre de Pailleron? Il y a, dans presque toutes les premières comédies de Sardou, comme dans celles de Barrière et de Pailleron, "un filet de fraîcheur fugitive", qui jaillit, comme une source entre deux rochers, dans deux ou trois scènes, puis se tarit.

A côté de ces scènes délicates — celle du piano, par exemple, entre Mortemer et Antoinette — des bouffonneries audacieuses et des vulgarités blessantes.

Comme dans ses autres oeuvres, l'auteur de "Divorcions" a plus escompté des jeux de son esprit et de son habileté que des notes vraies et des observations justes puissamment développées. Quelqu'un a écrit, avec beaucoup de justesse, ces lignes qui me paraissent résumer heureusement sa manière dramatique: s'il n'a point cet esprit de suite et cette puissance ouvrière qui bâtit solidement une oeuvre dramatique et conduit à travers 5 actes une intrigue nouée d'une main sûre ou un caractère logiquement conçu; si ses pièces, en un mot, ne sont pas des pièces, mais une série de scènes, d'épisodes ajoutés les uns au bout des autres, Sardou est du moins l'homme des éclairs furtifs et des riantes échappées de vue dramatique... La lassitude menace-t-elle de s'emparer de vous et le froid de gagner votre esprit, il vous ouvre bien vite un jour sur un horizon coloré de soleil et de verdure, puis aussitôt referme la fenêtre. Vous en voulez à la main brutale qui vous dérobe ainsi le spectacle de cet azur et de cette fraîcheur, mais vous en avez entrevu assez pour que le rayon tombé dans votre âme y laisse courir une lumière.

C'est là, je crois, le secret de son intarissable succès. Les intellectuels s'amuse à ces pétilements d'esprit et le public illettré donne à tête perdue dans ces intrigues fantaisistes, qui flattent son goût pour les débauches d'imagination.

x x x

MM. Scheler et Lombard sont deux vétérans de l'amour, encore verts et fort entreprenants. Leurs personnages de Mortemer et de Clavières ne manquent ni de chic ni d'esprit. Parfois une note mélancolique très juste. C'est assurément une des meilleures créations de ces deux artistes, de M. Scheler surtout.

Le vieux beau rhumatisant et gâteux de Veaucourtois tel que le présente M. Filion, est d'un grotesque par trop outré. Il serait à désirer que cet interprète très

applaudi de Garin-Michaux, s'appliquant à rendre d'une façon simplement amusante un rôle qui peut choquer par une charge démesurée et inintelligente.

Mme Demours est sautillante et fraîche comme un brin d'oranger dans Antoinette.

Mme Yrvan est plutôt quelconque dans Nina. Sa petite pêcheuse d'écrevisses n'est pas assez dégourdie ni suffisamment encanaillée.

MM. Chanot, Robi, Pelletier, etc., soutiennent avec bonne humeur des rôles d'arrière plan. Mmes Briant, De Lays et Vhère incarnent avec élégance les trois petites femmes coquettes de trois bons garçons de maris fatigués.

x x x

Je tiens à signaler les très jolis décors dans lesquels se déroulent ces cinq actes. Pour une fois que ça m'arrive...

G. DELOBELLE.

Un modèle

Ils ne sont pas nombreux à l'Université, les étudiants que l'on peut proposer comme modèles. Longtemps, j'en ai cherché en vain. Celui-ci, très assidu aux cours, se désintéresse complètement de toute autre œuvre universitaire. Hors de cette sphère, rien n'existe plus pour lui. Celui-là, par contre, n'a d'activité que pour ce qui n'est pas étude ou assistance aux cours. Les organisations de tous genres: bal, cachette, etc., trouvent en lui un zélé promoteur.

Pour se rendre aux cours, cela demande tout au moins le courage de se lever à sept heures; tandis que pour ces organisations le travail peut se faire l'après-midi, et c'est peut-être la raison de sa préférence.

Mais si peu nombreux que soient ces modèles, il y en a, et j'ai le plaisir aujourd'hui de vous en présenter un: notre cher ami et dévoué chroniqueur théâtral: G. Delobelle. Rien ne lui est étranger. Ceux qui lisent notre modeste feuille ont pu savoir ses chroniques toujours bien faites et impartiales. La collaboration qu'il donne à notre journal, il ne la refuse à aucune autre œuvre universitaire. A l'instar du poète latin, il peut dire "Immanus sum et nil humani alienum est mihi."

Et quand vous voyez tant d'activité dans un si petit corps, vous vous demandez comment il se fait que la fatigue ne le terrasse pas.

La raison en est bien simple: c'est qu'il porte les chaussures de Dussault, rue Ste Catherine, près St Denis, et qu'avec elles aucune fatigue n'est à redouter.

LE COEUR

A mon ami, Lorenzo Camirand...

Ah, quel mystère que le coeur!
Un sourire, un regard rêveur.
L'enivrent d'une douce vie,
D'amour, de vaine jalousie.

Ah, quel mystère que le coeur!
Il s'abandonne avec ardeur
Dans des baisers brûlants de fièvre...
Le mot "toujours" est sur la lèvre...

Quel monstre, quel affreux menteur!
Un autre, le tient, plus charmeur.
Il oublie sans remords, l'infâme,
Qu'il va hélas! broyer une âme.

Ah, quel mystère que le coeur!

Rosario BEAUDOIN, E.E.D.

Montréal, 20 avril, 1913.

Une chaire de phtisiothérapie

Grâce à la générosité de M. J. Auguste Richard, l'Université Laval aura inégalement une chaire de phtisiothérapie. Le titulaire de cette nouvelle chaire, où sera donnée aux élèves de la Faculté de Médecine, un cours spécial, sur les maladies pulmonaires, sera désigné d'après les arrangements conclus entre les administrateurs et les directeurs de la faculté.

Nos petites enquêtes

M. PICHE NOUS PARLE DU SERVICE MILITAIRE

Qui ne connaît M. Paul-Emile Piché, président des élèves de l'École Polytechnique? Son influence et sa popularité le désignaient donc particulièrement comme victime de nos petites enquêtes. Déjà, il y a quelques semaines, notre représentant avait tenté une interview mais il avait été poliment éconduit, M. Piché n'étant pas d'humeur à satisfaire sa curiosité.

M. Piché était tout à fait justifiable de s'être départi de sa jovialité habituelle. Jugez vous-mêmes. M. Piché est un amateur de musique et un excellent chanteur. Pendant les loisirs que lui laissent ses études et la défense des intérêts de ses administrés, il compose. Il a déjà à son crédit plusieurs morceaux remplis d'inspiration et d'harmonie, entre autres une nouvelle "Chanson des Peupliers" et une marche à la Sousa des plus entraînant. Mais son oeuvre préférée, jusqu'ici, est un opéra intitulé "Tychraime", dont il a composé le livret et la musique. On assiste aux amours champêtres de Tychraime et de Tychraïme. M. Piché a su tirer de merveilleux effets nouveaux de la romance où le héros dévoile sa passion:

"Tychraïme,
Je t'aime!"

M. Albert Clerck-Jeanotte a voulu "monter" cette nouveauté, mais il n'a pu. Cet opéra demande, en effet, un théâtre spécial: Tychraïme est sur le sommet de la tour de Babel à voir les pierres se rapprocher de plus en plus des nuages, lorsqu'elle aperçoit un ouvrier maladroit échapper un énorme bloc de granit; elle suit le bloc des yeux et dans l'ouvrier qu'il érabouille elle reconnaît son bien-aimé Tychraïme! Désespérée, elle se tue et son cadavre, lentement, roule de marche en marche, dans l'escalier en spirale, pour s'arrêter aux pieds de Tychraïme lui-même. La hauteur l'avait mal fait voir et il vivait encore! Dans sa douleur, il se poignarde tandis qu'à l'orchestre expire un impressionnant sanglot! La musique de ce drame saisissant est bien connue et plusieurs herceuses et romances figurent fréquemment aux programmes des concerts fashionables. Une chanteuse doit même donner en rappel, au concert des E. E. P., la célèbre romance de l'étalon dont chacun se rappelle les paroles: "Comme l'étalon léger et vif lance à l'horizon son cri plaintif..." etc.

Mais voici ce qui avait froissé M. Piché. Les coureurs de "petites vues" se souviennent encore du film sensationnel qui a fait le tour des "boîtes", il y a quelques semaines. C'était une terrible aventure de cambrioleurs organisés en une bande appelée "Tigris". Le titre ressemblait étrangement à celui de l'oeuvre de notre compositeur! Evidemment, on voulait lui porter un coup. Et comme pour mettre le comble à la "mesure", le musicien n'avait trouvé rien de mieux que de jouer des extraits de "Tychraïme" pendant que se déroulaient sur l'écran les scènes les plus extravagantes de rapines, et de poursuites. M. Piché avait donc raison d'être de mauvaise humeur.

x x x

Souriant, M. Piché dit à notre représentant: "Vous savez que j'ai l'habitude de me soustraire à toute sorte d'interview. J'ai toujours systématiquement éviné les représentants de tous les grands quotidiens. Je fais une exception pour l'Etudiant."

Notre représentant interroge M. Piché sur le corps de cadets qui vient d'être formé à l'École Polytechnique et, prévoyant déjà la réponse, le remercie à l'avance de la "brèche" qu'il ouvre dans ses principes en communiquant ses opinions au public.

"On vient de terminer la formation d'un corps d'officiers à l'École Polytechnique, nous dit M. Piché. L'enrôlement est volontaire, mais on compte les désertions. C'est un fort joli coup d'oeil que de voir ces étudiants, nombreux, brillants dans leurs uniformes neufs, assister aux exercices. Sam Hughes a sauté de joie à l'annonce que nous nous enrôlions: que lui arriverait-il s'ils nous voyait à l'oeuvre?"

A. E. Ste-Marie Ltée.

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST
Fourrures, Chapeaux, Cravates,
Cols, Gants, BERETS, Etc., Etc.

N. B. — 10 p.c. d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'identité

Tous les élèves de l'école sortiront avec le titre de sous-lieutenant. Ce grade ne nous aura pas coûté beaucoup d'efforts. Il faut surtout comprendre les cartes militaires, autrement dit, connaître la topographie, et pouvoir calculer les distances d'après l'échelle. Tout ceci n'est qu'une bagatelle pour des ingénieurs qui passent leur vie à étudier des cartes et à "tirer" des plans. Notre camp d'entraînement militaire sera en même temps notre camp d'arpentage. Les deux plaisirs seront réunis et combinés.

Les étudiants n'ont éprouvé aucune difficulté à passer du service civil au service militaire. Il faut dire que la différence n'est pas notoire. Il y a longtemps que notre école est une véritable caserne. Car avec notre directeur les choses se font "cavalièrement" et les affaires se décident "au fil de l'épée".

La présidence des E. G. C. deviendra semblable à celle du Mexique et les assemblées se tiendront au cliquetis des armes. Si des factions se révoltent, je n'entendrai pas de résister. Au premier signe de guerre, je démissionne.

Notre Ecole va rassembler aux petites républiques américaines ou tout citoyen est général, ou tout au moins colonel. Dorénavant, je vais administrer "manu militari" et je sortirai dans la rue escorté de ma maison militaire. Mais l'art de la guerre ne m'attire pas "outré mesure" et je vous prie d'annoncer que je vais continuer à composer des idylles champêtres et des opéras remplis de sentiment, au lieu de sonneries et de marches militaires, comme on l'a laissé entendre dernièrement.

"Oh! dit notre représentant, si tous les cadets étaient musiciens comme vous, ils connaîtraient déjà les "parties" de tous ces engins destructeurs! (Il avait même ajouté: ils sauraient la valeur des "silences" et des "pauses". Mais, comme ces calambours étaient détestables et d'un esprit risqué, nous les avons retranchés).

Sous forme de conclusion, M. Piché dit: "Je n'ai pas consulté M. Lamarre, mais je crois que la formation de notre corps de cadets n'aura aucune influence sur la solution de la guerre des Balkans ni sur le maintien de la paix européenne. Le Kaiser a bien été quelque peu effrayé. Il s'est mis aussitôt en communication avec moi et m'a demandé de licencier mes hommes. Mais j'ai refusé à cause de mon attachement à l'Angleterre et de ma sympathie pour la France. Mon refus a fâché Guillaume qui ne me parle plus depuis et qui m'a défendu d'aller dorénavant jouer dans sa cour. Ensuite, si les Etudiants de la Faculté des Arts entrent dans la Fédération, comme le veut M. Houde, elles seront assurées d'avoir des gardes de corps qui sauront les protéger et les rassurer.

L. V.

On s'étudie trois semaines, on s'aime trois mois, on se dispute trois ans, on se tolère trente ans, et les enfants recommencent.

x x x

Une femme se marie pour entrer dans le monde, un homme pour en sortir.

x x x

Quand vous voyez à votre future des Jones roses et des yeux candides, ne concluez pas qu'elle est un ange, mais qu'on la couche à neuf heures et qu'elle a mangé beaucoup de côtelettes.

x x x

Une idée dans un homme ressemble à ce pieu que les sculpteurs mettent dans leurs statues: elle l'empale et le soutient.

x x x

L'enfant mène la femme, qui mène l'homme, qui mène les affaires.

ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

La Banque d'Epargne

De la

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL
Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales à
Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

Tél. Est 6431.

La chaussure SLATER
est toujours la même

"SLATER BOOT SHOP"

413 Ste-Catherine Est

Spécialité: pointure étroite.

A. E. BROUSSEAU.

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

Albert Dumas

249 RUE SAINTE-CATHERINE EST
Près Sanguinet, MONTREAL

TELEPHONE: Bureau EA 5556
Rés. EA 229

MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront de la crème à la glace pour eux et d'excellents chocolats pour "elles"

JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE
près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST 4683.

Tél. Est 798.

Ouvert le soir.

F. M. CURRAN

CHAPEAUX ET CASQUES

352 Sainte-Catherine Est, coin Berri.
Spécialité: Marque Mansfield.

Au Cercle Laval

Mardi prochain, le 29 avril, réunion régulière du Cercle Laval, au Salon, à 7 heures 1/2, p. m. Entrée gratuite. Invitation cordiale à tous les étudiants.

Par ordre,

LE SECRETAIRE.

Chronique Universitaire

LE ROUGE ET LE NOIR

La semaine qui vient de mourir, mardi dernier, se distingue de beaucoup de ses soeurs, en ce qu'elle fut, au moins, un soir gais, très gai, sollement gai...

Ce fut la semaine des E. E. M. — comme le XVII^e siècle fut celui de Louis XIV — le ruban rouge et noir y fut à la mode et fort en vogue.

Si notre imagination s'avisait, dans quelque temps d'ici, de faire passer sous nos yeux toutes les semaines que nous avons vécues à l'Université, sans doute nous n'en verrions pas qui aurait l'aspect des spectres de Macbeth, mais n'est-il pas vrai que la plupart auraient une mine ennuyée et pas réjouissante du tout?

Assurément, celle qui vient de nous laisser ferait exception, elle aurait l'habit noir, les gants blancs et la cravate blanche d'un danseur élégant, spirituel et courtois, avec, en plus, l'air heureux et rieur de quelqu'un qui a largement bu à la coupe des plaisirs.

Lundi dernier donc, pour en venir au fait, dans la salle Stanley "pompeusement parée", les E. E. M. recevaient, avec l'urbanité et la grâce qu'on leur connaît, leurs invités à leur euhre-danse annuel.

Certains esprits sérieux seront peut-être étonnés de ce qu'on se réjouisse ainsi à la veille des examens chez nos amis; et pourtant, il n'y a pas là, sujet à surprise: habitués comme ils le sont à jouer avec des centaines de vies humaines et à traiter d'égal à égal avec la mort, ne serait-il pas surprenant au contraire que les chevaliers du scalpel, n'eussent pas la hardiesse et le sang-froid nécessaires pour danser, fût-ce la veille d'un baccalauréat ou d'un doctorat?

x x x

Ah! je vous assure qu'on a beaucoup dansé, lundi, et que ceux qui ont assisté à la soirée des E. E. M. n'ont eu qu'à s'en féliciter: l'organisation y fut parfaite: toutes les figures y étaient réjouies; et Balhazar (E. E. M.), qui a dansé avec entraî, n'a pas vu sur les murs le "Mane, Theecl, Pharès" de son homonyme aïeul: il semblait avoir complètement oublié la date de ses examens.

Un ordre parfait n'a cessé de régner pendant toute la durée du bal et saint François de Sales — qui ne trouvait rien à redire à la danse — en aurait été enchanté.

Nos félicitations à tous et à toutes.

Jacques HERMIL.

Le Flirt

Flirt: le mot, né en France, nous est venu d'Angleterre avec une sonorité différente, une accentuation plus rude et plus brève. En route, il avait aussi changé de signification: et, singulier phénomène, une fois réacclimaté dans son pays natal, il n'y conserve plus ni la signification française de jadis, ni la présente signification anglaise.

Contre fleurette, c'était amuser une femme de propos galants, la solliciter sans gentillesse, sans brusquerie, sans hâte extrême, mais enfin avec le projet de la conquérir. Le rôle de la femme, en pareil cas, était d'écouter d'une oreille (innocente ou avertie) et de répondre par d'aimables refus: rôle tout passif.

Le flirt anglais, au contraire, comporte deux rôles actifs. Deux personnes de la même société se plaisent; elle se choisissent pour un jeu de prévenances d'apartés, de menues tendresses. La règle fondamentale du jeu est que les lois morales et sociales "ne seront pas transgressées". Aussi, une jeune fille demeurera une jeune fille décente, une jeune femme respectera les engagements du mariage. Vous sentez déjà la différence.

Les intentions du conteur de fleurette ne sont point parfaitement pures: pour lui, la fleurette n'est qu'un délicat procédé de conquête.

Les intentions du flirteur anglo-saxon sont "supposées" pures. Le flirt n'est pas, pour lui, un moyen de griser sa partenaire; c'est un jeu sans autre objet que lui-même. Le flirteur veut flirter et rien de plus. Telle est, du moins, la théorie du jeu.

Dans la pratique... hum! La pratique ne revêt pas toujours cette livrée d'innocence. Il suffit d'avoir passé quelques mois outre-Manche ou bien outre-Océan pour constater que certains joueurs anglo-saxons élargissent parfois, à leur profit les strictes règles du flirt.

Les romans anglais et américains, l'ont depuis longtemps confessé, pour ce qui regarde la jeune fille; ils commencent à l'avouer, pour ce qui concerne l'époux. Tout compte fait, et malgré les défaillances individuelles, le flirt strict s'exerce en Angleterre et en Amérique; il y est fort répandu; nombre de jeunes filles, nombre de jeunes femmes qui s'y adonnent le maintiennent vraiment dans les limites consenties par l'opinion et que fixe cet aimable axiome: "No harm in kissing" (un baiser n'est pas un péché). Cela paraît surprenant à presque tous les Latins, et principalement aux Français, jusqu'au jour où ils ont passé le détroit ou l'Atlantique et connu la dissémination des tempéraments entre un Anglo-Saxon et un Latin. Cette différence se traduit par ceci: en France, par exemple, l'homme qui flirte, vingt fois sur dix, ne voit pas dans le flirt un jeu, mais un procédé de conquête, tout comme son aïeul en culottes et en justaucorps. Le galant conteur de flequettes. Qu'une femme lui accorde les menus suffrages de l'amour et s'en tienne là, le flirteur français, loin de témoigner sa reconnaissance, s'irritera très vite: il jugera qu'on se moque de lui, criera à la trahison, menacera de rompre le pacte.

Le flirt joint donc en France, et non sans motif, d'un assez bon renom. On ne saurait le recommander aux jeunes personnes ni aux jeunes épouses. Il est cependant pratiqué de plus en plus par votre génération, ma Française, et (mieux encore) par celle qui vous suit. Il a fait des victimes dans la vôtre. Il en fera dans les suivantes. Mais on peut espérer qu'il en fera de moins en moins, à mesure que l'éducation féminine évoluera vers la liberté, la conscience de soi, la personnalité, à mesure aussi que les mœurs tendront à légaliser les droits légaux des deux sexes.

Une jeune fille, une jeune femme averties en valent non pas deux, mais cent. Une flirteuse avertie peut être une flirteuse honnête. J'appelle une flirteuse honnête celle pour qui tout partenaire laissant entrevoir un projet de conquête est disqualifié. Voilà la règle. On ne jouera plus avec lui... Dame, vous montrer que c'est un jeu très commode et très sûr à jouer, — je ne m'y engage pas! Pourtant, c'est possible, puisque cela réellement existe dans certains milieux et dans certains pays.

Et comme nous faisons ici, ma jolie nièce, non pas de la morale en l'air, à coups de belles phrases creuses et sonores, mais de la pratique de la vie contemporaine, nous conviendrons ensemble qu'il est bien malaisé d'exclure de la société cette fermentation sentimentale qui résulte du mélange des deux sexes. Dès lors, quoi? La rigidité puritaine? On ne l'acclimaterait pas chez nous. Franchement, le moins périlleux est encore d'immuniser le ferment sentimental: et le flirt (le vrai) est de l'amour immunisé. Au moins son pernicieux virus ne s'aggrave pas de mensonge; tout se passe en public, sans gravité, avec une aimable ironie...

Mais que ce ne soit pas périlleux du tout, vous ne me le ferez pas dire.

Marcel PREVOST.

(Lettres à Françoise mariée).

La Ligue Antialcoolique

des Etudiants de Laval donnera un concert-causerie, le mardi, 29 avril, à 8 heures 1/2, à la salle des promotions. Que les étudiants se fassent un devoir d'assister à cette soirée. Un programme musical des plus choisis sera exécuté.

Admission gratuite.

—L'alcool est un merveilleux agent de lumière et de force. Ce que nous demandons c'est qu'on en remplisse les lampes, les réservoirs des automobiles, les foyers des chaudières et qu'on ne le verse pas dans les estomacs. CASIMIR PERIER.

Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 28 AVRIL 1913

"LA CHASSE AU MARI"

THEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 28 AVRIL 1913...

"LA SACRIFIEE"

L' "ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX
ENDROITS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS.
288, rue Sainte-Catherine-Est.
J. PONY, 252, rue Saint-Denis
DEOM & PERE, 274, rue Sainte-Catherine-Est
C. A. BOLTE, 208, rue Sainte-Catherine-Est
(coin Saint-Denis).
M. AIME LAVOIE, Coin Rachel et Coloniale
MM. GUENETTE, SENEVAL, St-Denis
M. DUMONT, St-Denis (Près Mont-Royal).
M. J. H. LANGEVIN, Coin Marie-Anne et Berri

Pétin contre Bougnasse

LE PRESIDENT, à un témoin qui achève sa déposition
Allez vous coucher... (Se reprenant)
Allez vous asseoir, je veux dire.—Pétin, vous avez un avocat?

PETIN

Oui, monsieur. J'en ai trouvé un, pour trois francs. Je l'ai arrêté.

L'AVOCAT DE BOUGNASSE, se levant

C'est Maître Legaffeur, monsieur le président; cet ex-substitut de province qui a été révoqué au dernier changement de ministère et s'est, depuis, fait inscrire au barreau.

LE PRESIDENT

Eh bien, où est-il?... Ah! le voici. (A ce moment, en effet, entre Me Legaffeur, tenant sa serviette sous son bras). Allons, maître Legaffeur, allons! Le tribunal vous attend.

Me LEGAFFEUR

Mille pardons. (Il pose sa serviette, vient à la barre, et sans connaître le premier mot de ce qui a pu se passer avant son entrée, il commence sa plaidoirie). Messieurs. Si jamais prévention n'eût pas besoin d'être soutenue, c'est bien celle qui me vaut l'honneur de prendre aujourd'hui la parole devant vous. A peine au sortir de l'enfance, l'homme que vous avez à juger, — et que vous jugerez, j'en suis sûr, avec toute la sévérité que votre intégrité comporte — donna les signes les moins équivoques d'une nature réfractaire à tout bon sentiment. Il rovait de coups sa pauvre mère et lui dérobait ses économies, qu'il gaspillait ensuite en acquisitions de sucreries et de cigares de cacao: fâcheux prémices d'un avenir qui devait être plus lamentable encore... Vous dépêcherez-je, messieurs, la poignante douleur qui étreignait, à ces cruels moments, le coeur de cette excellente femme?... Non!... Le voudrais-je, que je n'y saurais parvenir, tant l'émotion me monte aux yeux en larmes tièdes et paralyse ma voix d'une indignation courroucée...

LE PRESIDENT, épaté

Ah ça, vous requérez l'application de la peine!...

Me LEGAFFEUR

Sans doute, et dans toute sa rigueur. LE PRESIDENT, qui n'y comprend rien. Mais vous êtes avocat! ! !

Me LEGAFFEUR, sursautant

Avoc... Mille pardons, monsieur le pré-

sident; une simple distraction... je me croyais encore substitut... (Changeant de ton). Plaise au tribunal faire droit à mes conclusions, renvoyer mon client des fins de la prévention et condamner la partie civile aux dépens. (Il plaide). Messieurs. Si jamais le bon droit d'un homme faussement accusé creva les yeux aux gens de bonne foi, c'est bien — j'ose le proclamer, — dans l'affaire qui nous intéresse. Petit-fils d'un colonel de l'Empire qui laissa ses os à Léna pour la gloire de la mère-patrie et la triomphe de nos libertés: fils d'un grenadier de la garde qui, sous les murs de Sébastopol, conquit l'étoile de l'honneur à la pointe de sa baïonnette; — que dis-je, fils d'un grenadier?... fils de ses oeuvres, plutôt!... ayant combattu en 1870 au premier rang de cette vaillante armée de la Loire dont le souvenir restera impérissable en tous les coeurs vraiment français — Bougnasse, messieurs, est l'homme l'homme, dans l'acception la plus large et la plus majestueuse du mot!... Dès l'âge le plus tendre il montra un penchant irrésistible pour la vertu, et, par son application, son amour du travail, son hautain mépris des futilités de la vie, il sut conquérir l'estime de ses professeurs et la tendresse de ses parents. L'heureuse famille, messieurs!... Qu'il me soit permis d'attarder un instant mes yeux sur le riant tableau que leur offrent monsieur et madame Bougnasse père et mère, étreignant de leurs bras attendris, et les yeux baignés de douces larmes, le fils (honneur de leur vieillesse) dont...

LE PRESIDENT, ahuri

Ah ça, maître Legaffeur, vous requérez l'acquittement de Bougnasse?

Me LEGAFFEUR

Sans doute.

LE PRESIDENT

Mais vous êtes l'avocat de Pétin!...

Me LEGAFFEUR

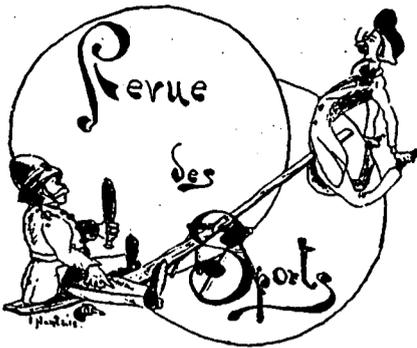
...de Pétin?... Mille pardons, monsieur le président!... Une simple erreur. Je m'étais trompé de client. (Changeant de ton). Plaise au tribunal agréer mes conclusions, déclarer Pétin recevable en sa plainte, et condamner Bougnasse à un an de prison et trois mille francs d'amende, par application de l'article 373 du Code pénal. (Il plaide). Messieurs. Un hasard (dont votre équité a déjà fait justice) me faisait dire tout à l'heure de Bougnasse ce que la plus stricte bonne foi me fait dire actuellement de Pétin. Si jamais le bien fondé d'une cause a ébloui les yeux de magistrats éclairés, c'est bien celle qui...

G. COURTELINE.



Vive l'Eau de Riga! Vive l'Eau de Riga! Cette eau merveilleuse, le grand remède de des temps modernes contre les maux d'intestins. Tous les rédacteurs de l'"Etudiant" en boivent, même le président. Le parfait état de santé qui en est résulté leur a permis de publier chaque semaine un numéro de leur journal.

Vive l'Eau de Riga!



Balle au but

Notre équipe de balle au but est réformée; les têtes dirigeantes, du moins, qui doivent s'en occuper, ont été choisies! C'est la nouvelle qui nous est parvenue comme un coup de foudre, dirait la Presse, dans les derniers jours de la semaine dernière.

Où ça n'a pas été long! Un fervent du jeu américain, paraît-il, était tout occupé à une laborieuse digestion dans un coin de notre propre salle de lecture. Les réflexions spirituelles des joueurs de dames de l'autre coin ne le troublaient pas; penché sur le bras droit de son fauteuil il exprimait son indifférence en ronflements d'une harmonie suave, etc...

Tout à coup notre homme ouvre les yeux, se passe la main sur le front, se la repasse... Qu'y a-t-il? Est-ce que par hasard une idée...? Non, pas possible! Et cependant notre héros regarde sa montre: il est bien trois heures. Il se lève, court à tous les tableaux noirs de l'Université, et y crayonne ces mots: "Assemblée du club de baseball ce soir à 6 hrs"; et il revient à son cher fauteuil, tout essoufflé, tout en sueurs, mais un sourire angélique sur les lèvres: c'est un homme qui a fait son devoir.

A six heures, quelques bonnes âmes se réunissent; quelqu'un leur explique qu'il s'agit de faire les élections des officiers de l'équipe de baseball pour 1913. Les anciens directeurs non prévenus de l'assemblée, les membres de l'équipe de l'an dernier, qui, ce me semble, auraient dû avoir leur mot à dire dans l'affaire, sont absents. On passe outre. "Envoyons fort". Et ils "envoyèrent fort" pour de bon. Presque tous les assistants se virent investis d'une charge dans le nouveau bureau de direction. Conséquence: le sort de notre équipe se trouve présentement entre les mains d'étudiants bien intentionnés, je veux le croire, mais dont la compétence, pour la plupart, est fort discutable, pour ne pas dire plus, et l'expérience nulle.

Voulez-vous une preuve de la sagesse, du savoir-faire du nouveau bureau de direction? L'équipe n'a pas encore eu l'occasion d'une pratique d'ensemble, et voilà que j'apprends par les journaux que les deux premières parties se joueront, la première, dimanche prochain, au collège Saint-Laurent, la seconde, le 4 mai, à Sorel, deux des plus fortes équipes de la province, qui s'exercent depuis un mois.

Il est bon de ne pas craindre les adversaires, mais encore est-il moins qu'agréable de se voir exposé de gaieté de coeur à recevoir des dégelées déconcertantes.

Il n'en faut pas plus pour décourager et éloigner les joueurs capables et de bonne volonté qui veulent bien aider à répandre le nom de Laval, à y faire honneur, mais qui ne veulent pas s'exposer inutilement à être des objets de risée.

x x x

Mon cher Roy, il me semble que tu vas un peu vite, et un peu fort. De grâce, mets un peu d'eau dans ton vin.

x x x

Hormis que tu aies l'intention de lancer un défi, à la fin de la saison, pour le championnat du monde! Dans ce cas...

x x x

Mais si tu veux l'amadouer la critique, fais connaître tes intentions, diantre! (pardon, cher Alphonse).

x x x

Brault et Bateau se font faire des bâtons spéciaux pour la saison. Attention aux "liners"

Galarneau ne souffle mot, mais il sera là quand viendra le temps.

x x x

Rochon et Laurier feront encore partie de l'équipe cette année, au grand contentement de leurs anciens coéquipiers de l'an dernier qui ont l'intention de rentrer sous le harnais.

x x x

La grande difficulté sera encore cette année de trouver des lanceurs sur qui nous puissions compter. Avis aux ignorés, aux humbles, aux inconnus qui se tiennent dans l'ombre.

x x x

Espérons que les difficultés présentes s'aplaniront — par des moyens énergiques, s'il le faut — et que tout marchera bien.

x x x

La première chose à faire est de cancelar à tout prix cette partie à Sorel, où nous n'avons pas besoin d'aller chercher un éreintement en règle qui nous y est sûrement réservé.

Pierre LECLAIRC.

Le Centenaire Cartier

Comme preuve de l'appui enthousiaste accordé de tous les côtés au Centenaire Cartier, le Comité a reçu de l'Honorable Sir R.-W. Scott, ancien secrétaire d'Etat dans le cabinet Laurier, la lettre suivante: — "Ayant été associé pour un grand nombre d'années avec Cartier dans la vie publique et ayant eu l'honneur de son amitié et de sa confiance, je peux dire avec vérité que parmi tout l'assemblage brillant d'hommes d'Etat qui ont guidé la destinée du Canada au milieu du siècle dernier, il n'y en avait aucun plus fidèle à ses amis que Cartier; avec le contrôle du parti le plus nombreux dans l'Assemblée, il fut satisfait de se tenir à l'écart et de permettre à un autre d'être élu Premier Ministre".

On acclame avec un enthousiasme croissant la représentation qui sera donnée le 27 mai au théâtre de Sa Majesté, au profit des fonds du Centenaire Cartier. Il est intéressant d'apprendre que le rôle de Néron dans la tragédie de "Britannicus" de Racine sera interprété par Monsieur Léon Mercier Gouin, fils de Sir Lomer Gouin. Mme Allard-Laurendeau, Mlles Berthe Marcotte, Blanche Gosselin, MM. A. Mazurette, Georges Landreau et Donat Contu, dans les autres rôles.

x x x

Autour des berceaux

LES DEVOIRS DES PARENTS

Quand l'enfant malade était ignoré de tout le monde, du médecin comme des autres, puisqu'il ne pouvait pas traiter les maladies dont l'enseignement était nul dans les Ecoles de Médecine, on comprend facilement que la mère ne pouvait requérir ses services; le dicton: les enfants ne se soignent pas, était alors une vérité, même une vérité de La Palisse. Mais depuis un quart de siècle et plus, cette vérité, est devenue une erreur, parce que l'enfant occupe sa large place dans les études médicales, et les mères d'aujourd'hui n'ont plus le droit de répéter ce que disaient avec raison les mères d'autrefois. Et celles-ci étaient moins coupables, avouons-le, que les éducateurs eux-mêmes.

Ceux-ci ont compris, un peu plus tard, mais ont compris tout de même que l'étude de l'enfant malade constituait une étude spéciale, et un enseignement spécial fut créé.

On ne peut plus dire qu'il est impossible de "savoir ce que le pauvre petit peut avoir". On a étudié l'enfant malade et on l'a compris, et l'observation nous oblige à conclure que le langage naturel de l'enfant, c'est-à-dire sa physionomie expressive et encore sincère, nous permet de lire le mal dont il souffre et d'y porter remède.

C'est pourquoi nous pouvons affirmer sans hésitation que le diagnostic est aussi facile chez l'enfant muet que chez l'adulte.

En effet un simple coup d'oeil nous fixera de suite sur la localisation de l'organe menacé ou déjà atteint: telle expression du cri fera comprendre que c'est le cerveau qui est malade, et la violence même de ce cri constituera un signe certain que les poumons sont sains: le pneumonique se plaint et ne crie pas, etc.

Facile donc est le diagnostic, facile et plus facile encore et plus efficace le traitement.

Nous avons affaire à un terrain vierge et à une force croissante: le temps n'a pas jeté encore les grains de poussière malsaine dans cet organisme et n'en a pas encore troublé le mouvement.

Un enfant né sain, et maintenu dans des conditions hygiéniques doit vivre; malade, il doit guérir. La moindre assistance est plus puissante que le mal, et la nature seule réparera bientôt les ravages et la jeune plante reprendra sa place au soleil.

Il incombe donc à la mère un devoir impératif: demander le médecin, sans hésitation, sans délai, dès qu'elle constate la plus légère indisposition de son enfant.

Laisser faire, attendre, c'est comme un infanticide, avec ou sans préméditation.

O mères, vos enfants ont "droit" à la vie, c'est votre "devoir" de la leur conserver!

Séverin LACHAPELLE.

(La Bonne Parole).

Monsieur G. Lanson

Après avoir, durant la période où il a professé à l'Université Columbia de New-York, fait pour la fédération de l'Alliance Française une conférence à Montréal, M. Gustave Lanson préconise un développement des relations entre la population française du Dominion et nos universités.

Sans doute, dit-il (*Revue internationale de l'enseignement*, 15 juillet 1912), une divergence profonde sépare la majorité des Canadiens-Français de la majorité des Français de France; mais si la masse du peuple des Canadiens-Français demeure toujours soumise à son clergé, il existe néanmoins maintenant à côté d'elle "un noyau de bourgeoisie libérale qui ne craint pas les idées modernes, qui ne hait pas la vie moderne: gens modérés, cultivés, sérieux, qui ont besoin de liberté intellectuelle."

M. Lanson souhaiterait que les professeurs appartenant aux universités de l'Etat français rendissent de fréquentes visites à ce groupe canadien-français "dont l'influence sociale ira grandissant": il voudrait même davantage: la fondation à Montréal "d'un centre de haute culture française, qui, fortement organisé, bien outillé, prospérerait aisément sur ce sol français en communication immédiate et constante avec un parler français populaire et naïf."

Etablie en plein coeur du Canada Français, c'est-à-dire du pays dont tant d'enfants débordent sur le nord-est des Etats-Unis, une telle institution serait susceptible de devenir un jour un solide point d'appui "pour les installations forcément plus légères, moins complètes et comme volantes que nous pouvons faire aux Etats-Unis."



**LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ.**

Lancet.